

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 60 (1992-1993)

Buchbesprechung: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C. COMPTES RENDUS

ANNALS
**FRI
BOURGEOIS**

**Passé pluriel.
En hommage au professeur Roland Ruffieux.**

Fribourg, Editions universitaires, 1991. 532 p.
(Etudes et recherches d'histoire
contemporaine / Série historique, N. 12)

Histoire suisse, Histoire générale et relations internationales, Institutions et vie politique, Histoire culturelle, il ne s'agit pas de la table des matières d'un manuel, ni d'une encyclopédie, mais des quatre volets qui composent le livre offert au professeur Roland Ruffieux à l'occasion de son 70^e anniversaire. Le volume, habillé d'une jaquette reproduisant une belle œuvre du peintre Armand Niquille, est le résultat des efforts déployés par les membres de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine de l'Université de Fribourg, M^{me} Joëlle Rieder et MM. Claude Hauser, Francis Python et Bernard Prongué. Plus de trente auteurs - anciens étudiants, chercheurs, professeurs et collègues de plusieurs Universités - ont tenu à manifester leur sympathie à Roland Ruffieux par des contributions très diverses, qui reflètent l'œuvre multiple du professeur célébré.

Parmi les contributeurs fribourgeois nous mentionnerons les articles de Georges Andrey et Pierre-Philippe Bugnard, qui étudient la signification historique et symbolique de la date fondatrice de 1291. Nicolas Morard s'engage dans un survol d'histoire économique portant sur la comparaison de la valeur du franc entre la fin du XIX^e et aujourd'hui; Francis Python analyse avec perspicacité le discours pastoral et patriotique de Mgr Besson pendant l'entre-deux-guerres. Dans la section histoire générale et relations internationales, Martin Nicoulin nous présente un cas précis des relations entre la Suisse et l'Amérique française, alors que l'article de Gérald Arlettaz éclaire le versant interne de la politique helvétique en étudiant les origines de la «question des étrangers». L'enjeu économique est abordé par Gaston Gaudard dans une contribution sur le binôme neutralité et politique commerciale suisse. Dans le troisième chapitre *Institutions et vie politique*, Urs Altermatt esquisse un historique de l'organisation de l'administration fédérale. La dernière partie du volume est consacrée à l'histoire culturelle, où nous trouvons une étude de Jean-Luc Piveteau qui s'interroge sur le rôle des géographes du XIX^e siècle en tant que «Schweizer-macher»; Jean-Dominique Barthélemy O.P. fait quant à lui un tour d'horizon des archives concernant la figure de Georges Python, tandis que Carl Pfaff clôt cette série de contributions fribourgeoises par une étude sur les débuts du Conseil suisse de la science.

La qualité et la variété des articles qui composent ce bel hommage de 500 pages adressé à Roland Ruffieux témoignent ainsi de son rayonnement comme historien et professeur à la tête de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine de l'Université de Fribourg.

Michela Trisconi

Christophe Schaller: **Les jeunes conservateurs fribourgeois de 1928 à 1953. Un mouvement politique de jeunesse dans son évolution. Histoire - Structures - Idéologie et réalisations.**

Fribourg, Institut d'histoire moderne et contemporaine, 1990.
284 p. (Etudes et recherches d'histoire contemporaine, série mémoire de licence, n° 46).

Les deux sous-titres explicitent bien la démarche d'un chercheur confronté aux défis archivistiques et historiographiques propres à l'histoire du temps présent. Un objet d'étude dépourvu de sources classiques, évoluant rapidement et à l'activité intermittente. Le défi a été bien relevé par Christophe Schaller qui a utilisé les ressources de l'enquête orale et s'est appuyé avec la passion d'un jeune journaliste sur les données plus généreuses de la presse.

Dans une histoire politique fribourgeoise du XX^e siècle encore peu explorée, l'étude de cette jeunesse enrégimentée dans le grand vieux parti éclair non seulement la scène des années trente mais aussi, par le jeu de la relève, les mutations qui se préparent et modifieront la deuxième moitié du siècle.

La création d'un mouvement jeune-conservateur dans le canton répond à une stimulation du parti suisse qui cherche à mobiliser la jeunesse dans une stratégie de lutte contre la gauche et d'affirmation idéologique anti-libérale. Outre les fonctions traditionnelles de recrutement et de relève, cette organisation va jouer un rôle de mobilisation et de canalisation des énergies de la jeunesse dans la crise politique et morale qui accompagne la grande dépression des années trente et conduit à la mise en cause de la démocratie. Contenus dans un rôle d'appoint électoral en 1931, les jeunes conservateurs s'engagent avec ardeur dans les entreprises rénovatrices cantonales et fédérales des années 1934-35.

Avec plus de 3500 membres - dont près d'un tiers dans la Broye - ils se font entendre lors des élections cantonales de 1936 mais leurs revendications visent plus à rénover le parti que la société fribourgeoise. Un patient travail de formation doctrinale est mis en route cependant à travers les «pages des jeunes conservateurs» que publie le quotidien cantonal de 1936 à 1950. Ces efforts portent leurs fruits au lendemain de la guerre où le mouvement parvient à imprimer sa marque en hissant quelques-uns de ses «Jeunes Turcs» aux responsabilités et en prônant une politique d'ouverture économique et sociale qui mettra en échec l'homme fort du moment, Joseph Piller.

L'intérêt de l'étude est de mettre en évidence ces deux moments forts du mouvement et de les relier par la trajectoire politique de ses leaders tout en dégagant des perspectives nouvelles sur certains grands enjeux de la vie politique cantonale des décennies 1930 et 1940.

Francis Python

Dominique Barthélemy O.P.: Diffuser au lieu d'interdire. Le chanoine Joseph Schorderet (1840-1893).

Fribourg / Paris, Ed. St-Paul - Editions
Universitaires, 1993. 2 vol. 664 et 75 p.

Une étude historique naît toujours d'un questionnement. A l'heure de l'histoire-problème on apprécie qu'il soit explicite. A la source de cette œuvre bienvenue, l'interrogation du RP Barthélemy a porté sur l'origine des réalisations de la «République chrétienne». Loin de l'hagiographie ou de l'apologétique le rôle d'un homme est mis en évidence. Un portrait dessiné avec sympathie mais sans complaisance, fondé sur des sources enfin ouvertes sans restrictions, où l'incomparable maîtrise de la science exégétique de l'auteur a pu se déployer en toute liberté. La mise à jour de la vraie personnalité du chanoine, de son univers religieux et spirituel, sinon de son rôle politique, constitue un élément de réponse capital dans la révision historique qui replace cette «République chrétienne» dans de nouvelles perspectives.

L'auteur s'arrête longuement sur le milieu social et affectif de l'enfant et de l'étudiant et parvient à le restituer avec beaucoup de pertinence. Il en tire une clé fort utile pour comprendre son aspiration à une formation intellectuelle mais aussi sa faille psychologique qui ne l'abandonnera pas mais qu'il sublimera dans l'activité apostolique.

Si l'«ersatz de vocation» qu'aurait constitué sa formation d'instituteur sous l'égide du libéral A. Daguet est fort bien analysé, le mystère de la réémergence de l'appel au sacerdoce n'est qu'imparfaitement dévoilé. L'attrait pour un certain pouvoir a-t-il joué un rôle? On voit en tout cas le futur ecclésiastique s'engager avec fougue dans les réseaux de formation et d'action de l'élite du mouvement catholique organisé. Un milieu porteur qui lui assurera contacts, appuis et renouveau pour dynamiser des œuvres puis en créer d'autres adaptées au temps de crise que constitue le Kulturkampf.

Si son activisme apostolique peut s'expliquer en partie par sa personnalité et les circonstances, son ressort intime, selon l'auteur, réside dans son adhésion à une théologie paulinienne où le Sacré-Cœur est la pierre d'angle de sa vision de l'Eglise et du monde. Cet éclairage théologique donne une grande unité à la vie et aux réalisations de ce «prophète crucifié» et cela jusqu'aux déboires de la fin de sa vie. Mais ne fournit-il pas trop de cohérence en des matières où pourraient intervenir d'autres clés de lecture? On est frappé, par exemple, de l'originalité que l'auteur attribue au chanoine dans l'interprétation des événements de la Commune de 1870-71, alors qu'il s'agit d'une thèse courante dans les milieux légitimistes où les préoccupations sociales et l'antilibéralisme vont de pair. Il en est de même de la croisade fort agressive que mène le chanoine contre tous ceux qui ont une autre conception de l'Eglise, en particulier les

catholiques-libéraux, sans trop d'égard pour les personnes ou la charité chrétienne, à commencer par ses supérieurs.

On atteint là une limite de l'ouvrage qui fait parfois la part trop belle aux intentions ou aux versions du chanoine au détriment d'une explication par le contexte que l'historiographie cantonale n'a pas négligé. Cette réserve ne fait que mettre en évidence l'apport de cette méthode exégétique appliquée avec patience et grande ingéniosité aux papiers intimes du chanoine, sermons ou correspondances. La manière dont est traitée, par exemple, l'épisode de l'incarcération de cet ecclésiastique inspirateur de la République chrétienne par les propres tenants de celle-ci est une véritable leçon de méthode et de probité.

Francis Python

Gérard Guisolan: La Broye vaudoise et fribourgeoise dans l'entre-deux-guerres.

Fribourg, Institut d'histoire moderne et contemporaine, 1992. 248 p.
(Etudes et recherches d'histoire contemporaine, série Mémoires de licence, n° 48)

La parution de «La Broye vaudoise et fribourgeoise dans l'entre-deux-guerres» comble une des nombreuses lacunes de l'histoire broyarde. Mémoire de licence, cette étude comparative signée Gérard Guisolan entend «faciliter le rapprochement et la compréhension mutuelle» des Broyards, à l'heure où s'ébauche une conscience régionale supracantonale.

Pour mettre en évidence les convergences et les divergences des deux communautés politiques, l'auteur privilégie les citations de ses sources (presse locale et religieuse, procès-verbaux des Grands Conseils vaudois et fribourgeois, rapports des préfets, archives de l'Evêché et de l'Eglise nationale vaudoise, fonds de paroisses). La première partie de l'ouvrage met en lumière les incidences des frontières cantonales sur la vie des Broyards, la seconde explicite les relations entre catholiques et protestants.

En deçà de l'unité géographique des quatre districts, «aucun (d'eux) n'a vraiment d'unité interne» dans la période étudiée, observe Gérard Guisolan. Point commun des chefs-lieux Payerne, Avenches, Moudon et Estavayer: un caractère «très introverti». «Leur système autarcique leur paraît rassurant en période de crise», conclut l'historien broyarde.

La partition intercantonale constitue un obstacle de taille à la collaboration. Les moyens financiers différents des deux cantons se traduisent par exemple par «une nette supériorité vaudoise dans l'entretien des routes et la construction des endiguements». Face à leur gouvernement respectif, les députés de la Broye fribourgeoise tiennent «un discours de victimes» alors que leurs homologues vaudois «obtiennent facilement des crédits». Sur le plan économique, Estavayer «développe un très fort complexe d'infériorité» par rapport à Payerne, note Guisolan. Au reste, les chefs-lieux ne rayonnent guère «au-delà des limites du district», les villages restant «renfermés sur eux-mêmes» et «réfractaires aux changements».

Economiquement plus faibles, les Fribourgeois prennent une revanche dans le domaine religieux. «Dans l'entre-deux-guerres, les pasteurs sont désécurisés par l'action catholique», analyse l'historien. Ministres catholiques et protestants jettent pourtant un même regard sur leurs ouailles. «Une chose m'a frappé: leur intelligence et leur orgueil insensé», écrivait un curé genevois.

Ecrite selon un modèle académique alourdissant quelque peu sa lecture, la recherche de Guisolan se limite à l'entre-deux-guerres dont la pertinence chronologique reste à démontrer. Au-delà de ces faiblesses, elle a le grand mérite de jeter les bases d'une histoire contemporaine de la Broye qui ne demande qu'à être approfondie.

Claude-Alain Gaillet

Christine LAUENER: La communauté juive d'Avenches: organisation et intégration (1826-1900).

Fribourg, Institut d'histoire moderne et contemporaine, 1993. 200 p.

(Etudes et recherches d'histoire contemporaine, n° 50)

L'étude qu'a consacrée C. Lauener à la communauté juive d'Avenches au siècle dernier offre au lecteur de nombreuses occasions de réflexion dont on se plaira à souligner l'actualité: à quelles modalités obéissent les rapports entre une minorité étrangère et son milieu d'accueil? Quelles sont les possibilités réelles et efficaces d'adhésion aux valeurs communes qu'offre une société d'accueil aux populations émigrées? Quels critères doivent être avant tout retenus pour juger de l'intégration ou non d'une minorité étrangère? L'assimilation - même à dessiner un tracé sinueux - est-elle la pente que suivra naturellement tout groupe minoritaire, quand bien même le processus admettrait la perpétuation d'un certain nombre de normes culturelles ou religieuses distinctes de celles partagées par la majorité? Ces questions gagnent en acuité dès l'instant où l'on se rappelle qu'elles intéressent une catégorie de population qui a historiquement nourri les pires fantasmes et a cristallisé sur elle les plus incroyables ressentiments: les Juifs. Et si la généralisation des principes issus de la Déclaration universelle des droits de l'homme comme les virtualités de l'Etat-nation moderne ont finalement rendu possible l'émancipation des Juifs en Europe occidentale, on finira cependant toujours par se demander - aujourd'hui comme par le passé - s'ils sont tenus pour des citoyens «comme les autres». Une loi, un décret, une décision gouvernementale ne sauraient en quelques lignes gommer la force et la résistance des préjugés. Ce rappel n'est pas le moindre enseignement de cette dense et riche monographie.

Toutefois, le champ d'investigation de cette étude ne se limite pas au seul phénomène de l'antisémitisme, tant s'en faut d'ailleurs: avec beaucoup de finesse dans l'analyse et un sens consommé de la synthèse, l'auteure s'est attachée à tirer de l'oubli cette communauté juive d'Avenches aujourd'hui éteinte et à nous la restituer ainsi sous ses aspects les plus divers. A ce propos et en forçant un peu le trait, on pourra se dire convaincu après la lecture de cette monographie qu'il n'existe en histoire que deux types de sujet: ou bien le chercheur exploite un fonds d'archives homogène et avantageusement localisé qui s'ouvre à lui; ou bien il tente de rassembler autour d'une idée fixe une documentation composite, faite de morceaux épars qu'il faudra ensuite organiser en un tout cohérent et surtout parlant. Dans le second cas, l'équation personnelle du chercheur entre pour une part certainement plus importante que dans le premier cas de figure et peut d'emblée décider de la réussite future de l'entreprise.

Par choix personnel, l'auteure a voulu s'intéresser à un groupe humain dont on ne parvient plus aujourd'hui à localiser quelque fonds d'archives lui appartenant en propre. Ce défaut explique pour une part décisive l'orientation thématique générale qu'a finie par prendre cette monographie, soit l'analyse des relations tissées *entre* cette minorité juive et le microcosme avenchois dans lequel elle s'est successivement installée, épanouie puis éteinte. Palliant également la rareté des études consacrées à la présence des populations juives sur sol helvétique, C. Lauener a dû - et a su - faire preuve dans ses investigations d'une incontestable ingéniosité à laquelle on ajoutera une dose non négligeable de perspicacité. Il s'ensuit que nous avons affaire là à une étude pour le moins originale dans son organisation d'ensemble et dont les différentes parties portent fortement l'empreinte de leur auteure.

Pour ce qui concerne les termes de l'analyse proprement dits, quatre aspects de la vie de cette communauté ont été retenus: sa composition, son organisation interne, son intégration au milieu avenchois ainsi que l'accueil que lui ont réservé tant les autorités politiques que la population locale. Tirant au mieux parti de données statistiques patiemment rassemblées, l'auteure nous fait tout d'abord connaître la colonie d'Avenches sous l'angle de ses composantes numériques et socio-professionnelles. Dans ce qui se veut l'équivalent d'un tableau physique général, cette partie du travail nous découvre une communauté juive fortement typée et à plus d'un titre distincte de ses consœurs venues comme elle s'établir en Suisse.

Après l'arrivée en avril 1826 des deux premières familles israélites, cette petite communauté initiale va très tôt connaître un phase d'intense développement jusqu'à sa stabilisation intervenue dans le dernier quart du siècle. L'entrée dans ce siècle signifia pour elle le glissement vers un déclin irrémédiable. L'auteure situe la ligne de fracture de ce processus dans les années 1870-71, moment où la communauté atteindra alors son maximum numérique, soit 262 membres. L'origine des immigrants venus s'installer à Avenches est quant à elle clairement circonscrite: ils proviennent dans la grande majorité des cas de l'Alsace, et plus précisément de la région du Sundgau, partie du département du Haut-Rhin la plus proche de la frontière suisse.

Cette prédominance de l'Alsace en tant que matrice originelle des futurs migrants n'est pas propre à la colonie d'Avenches: elle se retrouve dans pratiquement toutes les communautés juives qui commencent à essaimer sur le Plateau suisse à pareille époque. L'originalité de celle qui est étudiée ici est à chercher ailleurs, en premier lieu dans le fait qu'elle fut en définitive la seule à se fixer en milieu rural. Les raisons qui ont motivé ce choix transparaissent là aussi clairement dans l'analyse; les petits boutiquiers, maquignons et autres marchands de bestiaux qui composaient l'essentiel de la structure professionnelle de la communauté ont été séduits par l'emplacement de la bourgade du Nord vaudois: Avenches, sise à proximité du canton de Berne, ne leur permettait-elle pas en effet de s'insérer favorablement dans un courant commercial, à

considérer qu'ils étaient interdits d'établissement dans les contrées germanophones? Ce site apparaîtra d'autant plus avantageux à nos immigrés qu'ils ne rencontraient sur place aucune concurrence dans leurs occupations professionnelles.

La similitude des origines n'implique pas nécessairement celle des évolutions ultérieures. Compte tenu de son implantation en milieu rural, la colonie d'Avenches est restée beaucoup plus proche de ses sources culturelles et religieuses que ne l'ont été les Juifs alsaciens ayant opté pour une ville du Plateau suisse. Provenant d'une région où le judaïsme se caractérisait par une forte propension au traditionalisme, les Juifs immigrés à Avenches retrouvaient en terre broyarde des conditions d'existence assez semblables à celles qu'ils venaient de quitter. Rien ne devait donc *a priori* les inciter à faire leurs valeurs civilisationnelles du milieu d'accueil; et ce d'autant plus qu'à une vie religieuse et culturelle intense, ils ajouteront les signes distinctifs d'une indéniable vitalité économique, dans le commerce des chevaux surtout.

On pourra se demander avec l'auteure si les Juifs avenchois ont éprouvé plus de peine à s'intégrer que leurs coreligionnaires citadins rapidement acculturés. Les liens avec l'Alsace des origines se distendant peu à peu, les Juifs d'Avenches finirent par ne pas échapper au mouvement général d'émancipation qui suivit la révision constitutionnelle de 1866 reconnaissant la pleine et entière liberté d'établissement sur sol national; émancipation avivée par les doubles phénomènes de l'industrialisation et de l'urbanisation et que vérifia la vague des naturalisations à la fin du siècle. L'acquisition de la nationalité suisse - qui joua à cette occasion pleinement son rôle de voie royale vers l'assimilation - aura correspondu à l'ultime étape de ce long processus d'intégration dont le caractère plutôt difficile à identifier n'a d'égal que la sagacité de l'auteure à en avoir repéré les indices décisifs.

Les résistances aux forces d'assimilation furent très marquées et l'on suivra les conclusions de l'auteure mettant en doute l'existence d'une réelle volonté d'intégration parmi les membres de la communauté juive. Comprendra-t-on alors le résultat final - à savoir une intégration à tout prendre réussie - par l'explication sociologique des générations successives, les fils étant par définition plus enclins que les pères à assimiler les normes et valeurs du lieu qui les a vu naître? Faut-il également invoquer l'influence grandissante au sein du judaïsme occidental des idées prônant la voie de l'assimilation par abandon de tout particularisme religieux et culturel? A examiner attentivement les réactions du milieu d'accueil, on serait tout aussi bien séduit par une explication de type socio-psychologique: dans un environnement devenu serein, le biais du repli identitaire en tant que méthode de défense et de protection pour une minorité se sentant menacée ne se justifie désormais plus.

En histoire, les comparaisons sont souvent éclairantes. Alors que dans la seconde moitié du XIX^e siècle de trop nombreux habitants du Vieux Continent s'abandonnaient au démon de l'antisémitisme, régnait dans le Nord vaudois une situation à maints

égards exceptionnelle. En considérant le sort réservé à pareille époque à d'autres communautés juives - y compris sur sol helvétique - la cité d'Avenches a pu prendre les dehors d'un site assurément privilégié. Certes, la population du lieu est comptable de manifestations d'humeur peu honorables et même de réactions de franche hostilité à l'endroit de la minorité juive; ces dernières culmineront dans les années 1870 à propos de la double et épineuse question du droit à un cimetière séparé et de l'autorisation d'abattre le bétail selon le rituel juif. D'une manière quelque peu paradoxale vu le déclin dans lequel était alors tombée la communauté juive, la commune d'Avenches approuva massivement l'initiative fédérale de 1893, à forte coloration antisémite, en matière d'abattage du bétail.

En dépit de ces moments de tension il serait abusif, partant injuste, de décrire la société avenchoise du second XIX^e siècle comme pénétrée par l'antisémitisme ambiant. La situation d'une microsociété florissante - qui plus est d'origine juive serait-on obligé de préciser - fonctionnant pratiquement en vase clos sur la base d'un fort traditionalisme culturel et religieux et ayant réduit à la plus simple expression ses relations avec le milieu d'accueil, pouvait faire craindre le pire, en particulier dans les périodes économiquement difficiles. Souvent victimes d'une hostilité sourde ou de mesures vexatoires, transformés parfois en boucs émissaires chargés de tous les maux, fréquemment jalouxés pour leur vitalité économique, les Juifs d'Avenches ont finalement échappé à une marginalisation qu'ont pu connaître d'autres coreligionnaires placés dans des conditions d'existence peu ou prou similaires.

En résumé, on peut dire que cette étude tire sa principale qualité de la clarté avec laquelle ont été dégagées et présentées les principales étapes qui ont marqué l'intégration de cette communauté juive à sa nouvelle terre d'accueil. L'analyse se fait par contre moins incisive lorsqu'il s'agit de comprendre les réactions locales et cantonales à cette implantation. Peut-on raisonnablement envisager, à considérer surtout le peu de sources à disposition, d'interpréter de manière satisfaisante et l'esprit d'ouverture dont a incontestablement fait preuve la région et le canton vis-à-vis de cette présence étrangère, et les manifestations qui ont aussi émaillé l'histoire de cette intégration?

Pour y parvenir, un élargissement du champ d'observation deviendra très vite nécessaire; bien qu'une étude comparative dans ce domaine reste encore à faire, on peut néanmoins percevoir des différences notoires d'un canton à l'autre pour ce qui est des attitudes développées à l'endroit des populations juives. Là-dessus, C. Lauener a tracé d'intéressantes perspectives de recherche qui mériteraient d'être étendues à d'autres cadres régionaux ou cantonaux. Dans des pages solidement argumentées, son travail montre par exemple clairement que sur la question du droit d'établissement ou de la liberté de culte, le canton de Vaud a témoigné d'un esprit d'ouverture peu ordinaire pour l'époque et ce même si ce dernier a pris en quelques circonstances l'allure d'une «tolérance intéressée».

Toutefois et malgré les obstacles bien réels, n'aurait-il pas fallu, pour avoir une connaissance plus approfondie du cas vaudois, rapprocher les mesures discriminatoires décidées à l'encontre des Juifs du sort réservé à la minorité catholique? Aurait-on par ailleurs mieux saisi certaines réactions populaires en pondérant plus rigoureusement que cela n'a été fait la part de la population juive avec la population totale du canton de Vaud? Au niveau des élites cette fois-ci, il reste encore beaucoup à faire du côté du personnel politique, en premier lieu des conseillers d'Etat et de leur vision du problème. Enfin, la difficile question de l'antisémitisme mériterait d'être un tant soit peu repensée à la lumière d'une typologie plus précise et surtout en en dégageant mieux les phases successives. Comme l'a en effet bien montré Léon Poliakov, c'est avec l'assimilation que l'hostilité religieuse traditionnelle envers les Juifs s'est muée en antisémitisme moderne.

Mais ce ne sont là que remarques de détail pour une composition d'ensemble d'une remarquable tenue et d'une louable rigueur scientifique; à n'en point douter, cette monographie satisfera non seulement ceux qui voient les bénéfices que l'on peut escompter des travaux d'histoire locale, mais aussi tous ceux qui pensent que l'histoire donne plus que jamais à réfléchir sur le présent.

Frédéric Yerly

Histoire. Manuel d'histoire générale à l'usage du secondaire, par un collectif de cinq auteurs fribourgeois.

Fribourg, Fragnière, 3 t. 1990/1991/1992. (T. 1, des origines à l'an 1000, 263 p.; t. 2, 1000-1800, 287 p.; t. 3, 1800-1992, 287 p.). Cartes, graphiques, frises chronologiques, tableaux synoptiques, illustrations, index, tables.

Sur la lancée de *Histoire de la Suisse* (80 000 exemplaires de 1984 à 1993), l'éditeur fribourgeois Fragnière s'est risqué dans l'aventure d'un manuel d'histoire générale pour le secondaire avec la même équipe d'auteurs, moins François Walter, plus le soussigné, tous enseignants fribourgeois, soit: Jean-Pierre Dorand, Daniel Stevan, Jean-Claude Vial, ainsi que Christine Murith-Descloux, chargée de la documentation iconographique. Le 3^e volume de la collection (XIX^e - XX^e s.) a été introduit cette année dans les classes des cantons de Fribourg, Jura, Neuchâtel et Valais.

Un manuel s'inscrit forcément à la clé de voûte d'un curriculum scolaire: il propose en effet des contenus prêts pour la programmation et l'opérationnalisation des séquences d'apprentissage. Le premier gros problème des auteurs d'un manuel d'histoire est donc de déterminer l'ordre en fonction duquel les contenus seront conçus pour favoriser les apprentissages: ordre rationnel ou fonctionnel? L'alternative est cruciale: de sa résolution dépend l'orientation des finalités et des méthodes d'enseignement. *Histoire* a privilégié l'ordre fonctionnel dont la finalité est l'induction. Aussi la collection propose-t-elle une série de problèmes suggérés par des titres évocateurs pour des adolescents, problèmes développés dans des séquences structurées selon trois modes - fundamentum, complément, développement (une idée de Jean Murith) - et synthétisés en caractères gras dans le texte même. L'emploi d'un tel manuel devrait donc favoriser les méthodes centrées sur l'élève. «Devrait», parce que, quel que soit l'outil, le professeur reste tributaire de ses maîtrises pédagogique et didactique. Toujours est-il qu'avec *Histoire* les élèves peuvent partir de questions suscitant - dans l'idéal - leur intérêt pour construire leur propre savoir, guidés par le professeur.

Souvent très prégnant dans les manuels par une périodisation européocentrique dite «traditionnelle», l'ordre rationnel découlant d'un savoir achevé n'est pas pour autant évacué de la collection *Histoire*. Mais les cinq grandes classiques - Préhistoire, Antiquité, Moyen Age, Temps modernes, Ere contemporaine - sont soit élargies aux civilisations extra-européennes, soit replacées dans le contexte historiographique du moment où elles ont été conçues, en particulier pour «Moyen Age» et «Temps modernes».

Quant à la structuration interne des périodes, elle découle d'un souci de simplification didactique. Le XX^e siècle par exemple est découpé en deux volets: les deux guerres mondiales avec un entre-deux-guerres partagé entre démocraties et totalitarismes; un second demi-siècle articulé autour du thème double de «l'Est contre l'Ouest» et du «Nord dans le Sud», chapeauté par les questions d'histoire immédiate placées dans la longue durée - problèmes régionaux, sciences, écologie, sports - couronné d'une fresque dia et synchronique telles que Braudel aimait les proposer à ses propres classes de terminales.

Un autre grand problème d'auteur - il n'est pas possible de tous les évoquer ici - c'est certainement celui de la transmission au secondaire des résultats de la recherche historique, et en particulier ceux de la «nouvelle histoire». Si l'érudition est absente de la collection, cela ne signifie pas que certains acquis de l'histoire de pointe n'y aient été incorporés, directement ou indirectement. On y retrouvera notamment, vulgarisées, les thèses de Marshall Sahlins sur l'abondance (relative) des sociétés paléolithiques, d'Ernst Gombrich sur la fonction du profil égyptien ou sur l'évolution (non gallocentrique) des arts plastiques depuis 1750. On verra peut-être aussi transparaître la géographie sacrée du *Temps des cathédrales* de Georges Duby. Du côté des mentalités, l'archaïsme des Temps modernes ou la vigueur du modèle aristocratique à l'ère industrielle, au même titre que la responsabilité dans la «solution finale», apparaîtront en filigrane comme reflets des récentes démonstrations d'un Jean Delumeau ou d'un Arno Mayer.

Les enseignants disposeront dès l'automne 94 d'un fascicule annexe avec des commentaires plus développés sur la documentation proposée et une grille type de préparation de cours pouvant faciliter le choix des méthodes à partir d'une analyse des objectifs faite directement sur le contenu des séquences. Le professeur reste ainsi seul juge de sa didactique.

Pierre-Philippe Bugnard

Histoire de l'Université de Fribourg 1889-1989.

Editée par une commission de professeurs présidée par Roland Ruffieux et par le Rectorat de l'Université. Fribourg, Editions Universitaires, 1993. 3 tomes, 1199 p.

Trois volumes, 1199 pages, 65 auteurs, plus de 5 ans de travail: ces chiffres rendent bien le caractère monumental de cette «Histoire de l'Université de Fribourg», présentée à la fin de l'année 1991 et entièrement publiée dans le courant de l'année 1993. Cette somme impressionnante passe au peigne fin l'histoire de cette Alma Mater qui fêtait en 1989 son centenaire.

Le premier volume s'attache à revisiter la fondation de la Haute Ecole, son évolution et son rayonnement. Les instruments de la vie académique - associations estudiantines, Bibliothèque cantonale et universitaire, les activités sportives - y sont également étudiés. Le deuxième volume s'attache à rendre l'histoire des Facultés. Et cette plongée dans la «vie intérieure» de l'établissement se double d'une histoire des courants d'idées qui bercèrent ce foyer du savoir. Le troisième volume, enfin, remplit des fonctions plus utilitaires. Il contient un lexique des professeurs, un tableau de la succession des chaires, une liste des recteurs, des doyens, des docteurs honoris causa ainsi que tous les éléments qui appareillent habituellement un ouvrage d'érudition scientifique. Un remarquable effort iconographique a permis l'utilisation de nombreux documents inédits.

On n'a pas encore mesuré tout l'apport de cette somme à l'historiographie cantonale. Même si les textes ne sont pas tous d'une égale qualité, même si certaines périodes ont subi un traitement plus satisfaisant que d'autres, cette riche radiographie constitue un immense réservoir, qui devrait susciter nombre de nouvelles recherches.

Patrice Borcard

**Jean Dubas: Une histoire d'eaux au pays de Fribourg.
A la recherche des sources perdues.**

Fribourg, Editions Le Cassetin, Marcel Jobin, 1991. 101 p.

Il convient d'abord de souligner la facture de l'ouvrage. Qualité des reproductions, attention à la mise en page, souci de lisibilité: cette «histoire d'eaux au pays de Fribourg» constitue de la belle ouvrage. Le fond, quant à lui, a le mérite de l'originalité. A la fois disciple d'Hippocrate et émule de Clio, Jean Dubas trouve là un sujet qui lui permet de conjuguer ses connaissances médicales et sa passion pour le passé. Le sujet? Une histoire des eaux minérales et des stations balnéaires ou thermales du canton de Fribourg. Avant «d'évoquer une époque révolue où se mêlaient traitements médicaux et divertissements», l'auteur rappelle «l'importance attribuée aux propriétés médicales des eaux et à la variété des formes de leur utilisation». Une dizaine de sources curatives sont étudiées - des bains de Bonn à ceux des Colombettes, de Montbarry à ceux de Cheyres.... Au terme de ce périple à travers les stations balnéaires cantonales - enrichi par une excellente iconographie - cette remarque de Jean Dubas: «Aujourd'hui dans un monde à la recherche de simplicité et d'une vie moins stressante, nos ressources sulfureuses, remises en valeur, pourraient, peut-être, devenir un complément bienvenu pour nos stations alpestres. Un bain au Lac-Noir, par exemple, pourrait compléter l'attrait d'une région favorable aux vacances et à la pratique des sports; une source sulfureuse retrouvée accroîtrait, de son côté, le charme de l'Hôtel du Moléson à Montbarry? Et qui puis, qui le sait, un heureux hasard pourrait nous faire découvrir des eaux plus chaudes et plus généreuses».

Patrice Borcard

**Sylvie Bolle-Zemp: Le réenchantement de la montagne.
Aspect du folklore musical en Haute-Gruyère.**

Bâle et Genève, Georg/Editions de la Société suisse des Traditions populaires, 1992. 203 p.

Sylvie Bolle-Zemp lance, au début de son ouvrage, cet avertissement: «Ce livre veut étudier plutôt que glorifier l'identité musicale gruérienne; il s'ensuit que les positions prises ne peuvent pas toujours rencontrer l'assentiment des locuteurs». D'origine vaudoise, Sylvie Bolle-Zemp est une ethnomusicologue parisienne qui, de 1981 à 1986, a parcouru la Gruyère, enregistreur en main. La moisson, ample, a servi à l'élaboration d'une thèse conduite sous la direction de Marie-Marguerite Pichonnet-Andral, responsable du séminaire Ethnomusicologie et Sociétés complexes à l'École des Hautes Etudes en sciences sociales à Paris.

Le but de la recherche? «Explorer les représentations liées aux pratiques d'une musique vocale folklorique». Cette «analyse sociale de la pratique vocale institutionnalisée» prend des chemins multiples, tous orientés dans une direction identique: situer la place de l'art choral comme moyen d'identification. L'auteur organise l'identité musicale gruérienne autour de quatre piliers: l'expérience de la vie quotidienne, la représentation du milieu naturel, le passé mythifié, la vie religieuse et les pratiques folkloriques populaires. Le cadre ainsi dessiné, l'auteur articule son analyse autour de trois thématiques. La première partie explore quelques facettes de la notion de chant à partir des activités musicales liées aux techniques agro-pastorales - appels du bétail, cloches des vaches. Avec «la mise en scène du berger-chanteur», la musicologue veut démontrer la portée idéologique du chant folklorique. La dernière partie, «Parler chant», tente une compréhension plus globale des représentations liées à cette activité.

«Le réenchantement de la montagne» aurait pu apporter un éclairage bienvenu, neuf et neutre, sur cette sociabilité chorale, spécificité fribourgeoise. Le conditionnel est pourtant de rigueur. Car, si l'analyse soulève de nombreuses questions intéressantes et décortique les mécanismes et les structures de cette «civilisation chorale», mise en place à la fin du siècle passé, elle s'enferme rapidement dans des schémas aussi éloignés du réel que la musique dodécaphonique est distante de la musique folklorique.

Sans grossir l'importance des - trop - nombreuses erreurs de fait, le lecteur un tantinet averti de la réalité a rapidement le sentiment que la musicologue, dans une langue souvent indigeste, transforme l'extraordinaire en ordinaire et le particulier en généralités. Et à force de considérer des épiphénomènes pour des éléments essentiels, on sombre rapidement dans le piège de la caricature. Persistant, en effet, est le sentiment que seuls furent choisis les faits qui allaient servir des conclusions préalablement éta-

blies. A trop vouloir faire entrer la réalité dans de beaux schémas théoriques, elle en devient dénaturée.

A la légèreté de l'argumentation, à la superficialité de certains jugements, il convient d'opposer la perspective historique qui détermine la compréhension de cette civilisation rurale chantante. Réduite ici à quelques traits grossièrement tirés, elle permettrait de replacer la chorale au milieu du village, sans pour autant négliger une analyse critique et le recul nécessaire.

L'auteur aura beau jeu de faire passer ces critiques pour des réactions primaires d'indigènes courroucés par ses propos et refusant la réalité des choses. Cette réalité, justement, base de toute démarche scientifique, semble la grande absente de cette étude.

Patrice Borcard